

CARNET DE ROUTE D'UN VOYAGE EN ANJOU ET TOURAINE.

Nous sommes partis du 1 au 9 septembre 2022 visiter Angers et sa région, puis la région de Tours.

Je n'ai pas, comme les autres fois pris de notes détaillées, mais j'ai rédigé ces quelques lignes d'après mes souvenirs, observations, et ma mémoire, je l'espère aussi fidèle que possible !.Et aussi l'aide des diverses notices touristiques remises à l'accueil de chaque monument ou site et du guide vert...

JEUDI 1^{er} SEPTEMBRE. Départ de Saint Pair sur Mer à 9 h 30, Direction une commune proche de St Florent le Vieil, notre première halte chez des amis. Le GPS ne nous indique pas Fougères-Laval-Château du Gontier, mais Cesson Sévigné dans la banlieue de Rennes, par l'A84. Rcade est de Rennes, route d'Angers (surtout à 4 voies). Martigné Ferchaud en Ille et Vilaine, puis Pouancé, nous passons devant le grand château féodal qui semble encore assez bien conservé. Une route secondaire nous conduit à Candé (49). Essence et achats pour restauration rapide. Nous voyons le domaine de Beaulieu, château Renaissance réaménagé au 19^{ème} siècle. Dans un grand parc, il accueille des manifestations comme des mariages. Justement il est fermé car l'un s'y prépare... Nous arrivons vite à Varades, sur la Loire, situé en Loire-Atlantique.



Nous passons le pont. Pique nique. Il n'y a pas beaucoup d'eau et des bras du fleuve sont pratiquement secs. De l'autre côté du fleuve nous sommes à Saint Florent le Vieil en Maine et Loire. L'abbatiale se dresse fièrement dominant le fleuve. Arrêt et repos désaltérant chez nos amis, dans la campagne. Nous reprenons la route à 17 h, longeons la Loire, Chalonnes, Ingrandes, Montjean, La Pommeraye, qui comme d'autres lieux du Maine et Loire nous est cher, n'est pas loin, St Georges sur Loire. Nous prenons l'autoroute vers Angers, puis la nationale, passons devant le beau château de Serrant (que nous connaissons) et arrivons vite au cœur d'Angers, près du château féodal du Roi René (où se trouve la tapisserie de l'Apocalypse, que nous connaissons aussi et ne visiterons pas). Sans trop de difficultés, grâce quand même au GPS nous arrivons rue Delaage, nom d'un général Republicain de la Révolution. Nous sonnons et Danielle, propriétaire du RbnB, nous accueille gentiment. Nous nous installons dans un vaste rez de chaussé (la propriétaire habite l'étage). Salon, cuisine avec accès direct sur un jardin où nous prendrons la plupart de nos repas, chambre, W.C. et salle de bains. Le rêve !

Le problème qui se posera sera le parking, difficile et surtout payant dans la rue et aux abords immédiats (27,00 € jour). Danielle nous conseille le parking gratuit des bords de la Maine. Nous nous y dirigeons. Difficile d'accès (sens uniques et travaux de la 2^{ème} ligne de TRAM). Nous faisons un détour, par des rues animées avec de nombreux jeunes, étudiants, aux terrasses des bars-restaurants. Nous arrivons au parking et trouvons facilement une place, abritée par un pont (il fait chaud et le soleil chauffe encore !). Nous revenons à pied au logement, pas trop loin finalement.

Nous allons faire un tour à pied. La voiture restera 4 nuits sur les bords de la Maine. Nous prenons une bonne pression à une terrasse proche et nous rentrons déguster une pizza.

Nuit réparatrice.

VENDREDI 2 SEPTEMBRE. Départ à 10 h. Office de tourisme, proche du château du Roi René et de sa statue près de laquelle nous passerons plusieurs fois.

A l'office de tourisme nous nous informons sur les visites à faire dans la ville. L'hôte nous conseille un PASS forfaitaire valable 3 jours pour plusieurs visites gratuites. Facilement amorti.

Nous faisons le tour de la ville en petit train et allons par les petites et plus grandes rues. Nous sommes cahotés sur les nombreuses rues pavées ! Les explications sont claires et compréhensibles. Nous découvrons des rues, places, monuments que nous reverrons plus tard, en marchant. Nous revenons en face de l'office de tourisme. Nous allons visiter, à côté,

LA GALERIE DAVID D'ANGERS, installée dans l'abbatiale Toussaint, proche du musée des Beaux-Arts.. De l'ancienne abbaye il ne reste que le réfectoire et une partie du cloître, réhabilités en 1980 avec une voûte moderne en verre. Les œuvres de Pierre Jean David (1788-1856) dit David d'Angers y sont rassemblées : 250 plâtres, dont des bustes, 700 médaillons, des sculptures de marbre et bronze. Très intéressant. L'artiste,



militant et citoyen engagé en politique comme ardent républicain veut faire œuvre pédagogique et rendre hommage aux grands hommes, pas seulement des religieux comme auparavant. On trouve par exemple les médecins connus, depuis le Moyen Age, comme Ambroise Paré, les philosophes des Lumières : Voltaire, Rousseau...ou encore Gutenberg l'inventeur de l'imprimerie avec une grande statue et des bas-reliefs, des généraux de la Révolution, Lafayette, mais aussi le marquis de Bonchamps, chef vendéen magnanime, qui avait gracié des prisonniers républicains, dont le père du sculpteur qui en reconnaissance avait sculpté la belle statue ornant son tombeau dans l'abbatiale de St Florent le Vieil. Des musiciens comme Paganini, des écrivains, Victor Hugo, Goethe...On peut émettre des réserves sur la présence de représentation de certains comme Robespierre ou Marat...

David d'Angers a aussi sculpté le fronton du Panthéon, dont une ébauche réduite figure au musée. Il y a aussi de grands bas-reliefs à thèmes antiques comme la mort d'Epaminondas, très expressif qui a valu le prix de Rome en 1811 à l'auteur ou la statue de la jeune Gracque...De nombreux médaillons de ses contemporains, connus ou moins connus...La technique de l'élaboration d'une sculpture au 19^{ème} siècle est bien explicitée, l'esquisse, le modelage, le moulage du modèle original en plâtre (ce sont eux qui sont surtout présents au musée), et la taille ou fonte de l'œuvre finale...

Nous allons déjeuner au restaurant où la veille nous avons pris un pot.

Nous retournons à l'office de tourisme pour nous renseigner sur le fonctionnement des bus et en achetons quelques tickets pour nous rendre, plus éloigné au

MUSEE JEAN LURCAT ET DE LA TAPISSERIE CONTEMPORAINE, dans l'ancien hôpital Saint Jean d'Angers, dans le quartier Doutré (Outre Maine).

L'hôpital, un des plus anciens de France, fondé vers 1175 par Henri II Plantagenêt avec d'abord des laïcs, puis des religieux, en particulier les Filles de la Charité avec Louise de Marillac en 1639. Le fondateur Saint Vincent de Paul y rendra visite...Les bâtiments sont constitués d'une salle des malades, une chapelle, un cloître et des greniers. En 1867 s'y installe un musée des Antiquités. Puis un siècle plus tard ce sera la musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine. L'artiste (1892-1966), marqué par la violence des deux guerres mondiales, militant, résistant, engagé pour la paix. D'abord peintre, missionné par l'Etat à Aubusson, il devient « peintre cartonnier » et fait que la tapisserie devient un art à part entière. Les premières salles sont consacrées aux premières œuvres de Lurçat, peintures, tapisseries, puis plusieurs tapisseries d'autres artistes des années 1950-1960. A l'étage une grande salle est consacrée à Thomas Gleb (1912-1991), polonais, avec des œuvres blanches inaugurant le mouvement de la « nouvelle tapisserie ». Il y a aussi l'espagnol Josep Grau-Garriga avec des matières en relief...Puis des œuvres d'artistes récents...Le tout permet de dire que Angers est bien la capitale de la tapisserie. Surtout si l'on parle de l'essentiel, dans la belle salle des malades : l'ensemble des grandes tapisseries : « le chant du monde » de Lurçat, son œuvre essentielle et la plus connue, tissée à Aubusson entre 1959 et 1967. Lurçat, découvre en 1937 « l'Apocalypse » exposé au château. Marqué par les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki, et la menace nucléaire, il réalise dix grandes œuvres fortement colorées : la



grande menace, l'homme d'Hiroshima, le grand charnier, la fin de tout,, l'homme en gloire dans la paix, l'eau et le feu, champagne, conquête de l'espace, la poésie, et la dernière, juste avant sa mort Ornamentos Sagrados. Après l'effroi de la catastrophe, l'apaisement et l'espoir....

Dans un coin de la salle des malades est rassemblée l'apothicairerie, ensemble de faïences et porcelaines, ainsi qu'un grand vase en étain. ..La chapelle est fermée mais nous faisons le tour du cloître et traversons le grand parc avec des vestiges de constructions et sortons, sous une pluie fine...

Un peu plus loin sont les « greniers Saint Jean », vaste halle construite en schiste, bien rénovée. La porte est ouverte. Nous pénétrons et descendons dans une grande salle avec une superbe charpente de bois. Elle peut être occupée et louée pour de grandes réunions. Justement un grand nombre de chaises sont bien alignées. Une personne, sans doute responsable d'événementiel nous dit que le congrès des jeunes les Républicains qui recevront les divers candidats à la présidence du parti, y est prévu.

A proximité se trouve la chapelle « Notre Dame de Pitié » ou « reposoir du Tertre Saint Laurent, construit au 19^{ème} siècle à l'emplacement d'un édifice très ancien, remontant au 12^{ème} siècle quand la Fête du Saint Sacrement se déroulait avec procession dans les rues d'Angers le 2^{ème} dimanche après la Pentecôte. La procession s'arrêtait à divers endroits dont le reposoir du Tertre Saint Laurent. La cérémonie a cessé dans les années 1970.

Nous prenons le bus et revenons vers le centre et marchons un peu vers une place animée et prenons une pression à une terrasse située au milieu du terre-plein..

Retour et soirée au logement.

SAMEDI 3 SEPTEMBRE. Le matin nous allons visiter le

MUSEE DES BEAUX-ARTS d'ANGERS. On y accède par la cour de la galerie David d'Angers, il est installé dans l'ancien hôtel Barrault, construit en 1486 par un riche financier, Vicomte de Mortain, trésorier de Bretagne et maire d'Angers. Mais dès 1673 il est acquis par le grand séminaire et profondément transformé. A la Révolution il devient l'école centrale (une sera créée par département. Pour la Manche ce sera le collège d'Avranches). Bibliothèque publique sous l'Empire jusqu'en 1977.. Après d'importants travaux de rénovation et d'extension, le nouvel et moderne musée des Beaux-Arts s'y installe, vaste et fonctionnel sur 3.000 m2 d'exposition avec deux parcours permanents : Beaux-Arts et histoire d'Angers. Il y a aussi un grand espace d'exposition temporaire au 2^{ème} sous-sol, un cabinet d'arts graphiques et un auditorium de 600 places.

Nous commençons par le sous-sol et l'exposition temporaire de

Jules-Eugène LENEPVEU, un grand artiste peintre, aquarelliste, dessinateur, graphiste...né à Angers en 1819 et enterré en 1898 dans cette ville, un grand, immense artiste du 19^{ème} siècle au rayonnement national et international pourtant trop méconnu, contemporain de Courbet. Dessinateur et peintre d'histoire et de grands décors civils et religieux, la vie de Jeanne d'Arc au Panthéon, le plafond de l'opéra Garnier à Paris. On ne se rappellera peut-être qu'en 1964, A. Malraux, ministre de la culture, le fera recouvrir d'une vaste fresque de Marc Chagall. On en parlera un peu...A peine !

J.E. Lenepveu décorera aussi l'escalier Daru au Louvre, le musée d'Orsay, les églises Sainte Clotilde, Saint Amboise et Saint Augustin, etc....260 de ses œuvres sont ici rassemblées, dont de nombreux « cartons » ou modèles à taille réelle, et les musées d'Angers en possèdent plus de 1.000 !

Il peindra aussi de nombreux thèmes empruntés à l'Antiquité et ainsi obtiendra le 1^{er} prix de Rome en 1847 avec la « mort de Vitellius ». Il sera élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1865 et nommé directeur de la Villa Médicis à Rome...Plusieurs œuvres évoqueront ses maîtres et aussi ses élèves, dont sa nièce Joséphine Berthault, qui le suivra à Rome. Il ne manquera pas de peindre aussi la société de son temps. Un artiste complet !

Au rez de chaussée est le parcours HISTOIRE D'ANGERS. 500 œuvres racontent l'histoire de la ville, du néolithique à nos jours, plans, photographies, portraits, maquettes, photos, dessins qui relatent l'évolution, les constructions de la ville au cours des siècles. Le 18^{ème} siècle et la Révolution sont peut-être abordés sommairement....

LE PARCOURS BEAUX-ARTS ne manque pas d'intérêt et est riche aussi, 350 peintures, sculptures et objets d'art du XIV^{ème} siècle à nos jours sont présentées. Les écoles italiennes, françaises, flamandes sont bien représentées. De grands noms y figurent. Citons pour la France : Philippe de Champaigne, Fragonard, Watteau, Degas, Ingres, Chardin, le sculpteur Houdon...

Les œuvres contemporaines sont réunies dans 2 ou 3 salles, abstraites, elles interpellent... !

A l'étage sont aussi présentés, en exposition temporaire, les tableaux du peintre ATILA « sous le soleil d'Atila », né à Budapest en 1931, mort à Paris en 1987. Un artiste moderne vraiment européen qui a connu la Hongrie, l'Allemagne, la France sa terre d'adoption, l'Angleterre, l'Italie. Ses œuvres abstraites, fortes témoignent de sa vie marquée par la guerre, l'occupation soviétique de son pays, les persécutions ...avec leurs lots de supplices, squelettes, croix gammées, casques allemands, marteaux et faucilles, crucifix ou croix de Lorraine...

Ailleurs de PETITS CABINETS D'ARTS GRAPHIQUES, plus intimes présentent des dessins, gravures, photographies, permanents ou temporaires (comme de Lenepveu)...

Nous sortons après presque 3 h de visites passionnantes et allons déjeuner dans la cour au restaurant du musée. Il fait beau. Le repas n'est pas étoilé, mais convenable...

Nous traversons le jardin agréable. Un panneau indique que la poire « doyenné du comice » est née à Angers dans ce jardin. Par la rue des Lices nous passons devant la tour Saint Aubin, beffroi de l'ancienne abbaye Saint Aubin et arrivons devant l'hôtel du département, la préfecture, place Michel Debré, du nom de l'ancien Premier Ministre de de Gaulle qui a été le premier commissaire de la République (préfet) du département libéré. Des échafaudages et bâches entourent la façade pour des travaux d'isolation. Plusieurs panneaux parlent de la nécessité de la transition écologique. C'est bien que l'Etat montre l'exemple... !

Dans la liste des sites et musées à visiter dans le pass fourni par l'office de tourisme, figure

LE MUSEE DE LA COMMUNAUTE DU BON PASTEUR. Nous avons lu assez récemment que des cas de maltraitance s'étaient produits dans des « maisons de redressement » de la communauté il y a un certain temps. La presse s'en était fait l'écho.

Donc, raison de plus, nous voulions voir et nous décidons d'aller visiter l'établissement et le musée. Il est situé dans le quartier Doutre. C'est un peu loin, mais nous y allons à pied. Nous reprenons la rue des Lices, le Bld du Roi René, personnage incontournable à Angers, le Bld de Gaulle, contourons le château, passons le pont sur la Maine, rivière

assez large, mais longue seulement de 11 kms,500. Elle prend sa naissance au nord d'Angers, au confluent de la Mayenne et de la Sarthe et se jette au sud de la ville dans la Loire à Bouchemaine. C'est donc vraiment la rivière d'Angers. Nous longeons le Bld Armand, apercevons l'église de la Trinité, traversons des quartiers d'immeubles résidentiels récents. Au milieu des rues et Blds sont plantés des broussailles et arbustes sur les espaces de gazon, qui donnent un aspect sympathique au quartier, pas trop bétonné. Nous arrivons à la communauté. un grand ensemble de bâtiments, en bon état, avec des cours et jardins. A l'accueil deux jeunes femmes nous reçoivent et nous envoient vers la Sœur de service. Nous longeons un grand cloître et arrivons à un angle où se trouve le musée et retrouvons une jeune sœur sud-Américaine (du Salvador) qui nous raconte L'HISTOIRE intéressante de sa communauté :

En 1641, Saint Jean Eudes, un saint de chez nous (Orne) fonde la communauté « Notre Dame de Charité » fonctionnant en monastères autonomes sous la responsabilité de l'évêque. Deux siècles plus tard, en 1835, Marie-Euphrasie Pelletier, une solide vendéenne réforme l'ordre qui devient « Notre Dame de Charité du Bon Pasteur », ordre plus centralisé, avec des échanges entre les Maisons. Il y aura des Sœurs actives, insérées dans la société et des contemplatives (cloîtrées). Leur objectif est la formation des enfants et filles des milieux populaires de la classe ouvrière vivant dans des conditions difficiles avec l'industrialisation naissante, dans des classes, foyers de transition... Surtout elles auront pour objectif d'aider les filles et femmes bafouées dans leur dignité (prostitution, difficultés diverses...) pour les aider à se reconstruire dans tous les domaines et retrouver leur place dans la société. Jusqu'en 1970 l'Etat, depuis la 3^{ème} République bien laïque, leur laissera, confiera cette difficile tâche.... Les Sœurs feront appel à des intervenants laïcs, professeurs, psychologues, psychiatres, assistantes sociales ou infirmières qui apporteront leurs compétences. A cette époque la vie était rude, la formation pouvait l'être aussi. Rien d'étonnant à ce que certaines dérives aient pu se produire... La tutelle de l'Etat qui leur confiait la mission de « rééduquer » les « filles de justice », les cas difficiles, était-elle assez vigilante et appropriée ? Des évolutions se produisent. Avec le Concile Vatican II en 1962-1964 et les événements de mai 68, qui ébranlent toute la société, les Sœurs abandonnent le cloître et se consacrent uniquement à l'apostolat, dans les quartiers, en internat de lycée et collège. L'ouverture se fait vers les activités culturelles et de loisirs. Les grandes institutions sont gérées sous forme associative. En 1985 le chapitre reconnaît des partenariats avec des organisations de laïcs poursuivant les mêmes objectifs, créant dans l'optique du christianisme social des réseaux et collectifs pour la défense des femmes et enfants qui sont toujours « leur cœur de métier ».

L'ordre est maintenant présent dans 70 pays et compte près de 4.000 Sœurs et aussi bien sûr de nombreux laïcs. IL est divisé en « provinces ». Celle de France regroupe aussi la Belgique, Hongrie, Pays-Bas. La maison-mère est à Angers, la maison généralice à Rome.

La Sœur-guide insiste sur la personnalité de la MERE PELLETIER, la fondatrice et première Supérieures, (devenue Sainte). Femme de caractère, sachant faire preuve d'audace, créativité, charisme, Espérance, mais avant tout humanité profonde. Le très républicain préfet Grégoire Bordillon dira : « Il n'y a qu'un homme à Angers, c'est Mère Pelletier ! ». Courageuse aussi, elle n'hésitait pas à dire leurs « quatre vérités » aux bourgeois et puissants de la ville dont l'attitude la choquait... Figure trop méconnue qui a rayonné sur le monde entier.

Notre guide nous laisse ensuite visiter seuls (un couple arrivera ensuite) le MUSEE, aménagé de façon moderne dans des locaux neufs. Il présente d'abord le site de la manufacture d'indiennes de Tournemire au XVIII^{ème} siècle, un pan de l'histoire angevine, les fondateurs et le début de la congrégation, la vie quotidienne des Sœurs au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, la mission des Sœurs auprès des femmes en France et dans le monde, la congrégation et ses missions sur les cinq continents.

C'est un véritable musée d'histoire sociale religieuse. Le parcours scénographique est moderne, photos, affiches, maquettes, figurines, vidéos.

La Sœur nous avait aussi parlé de l'Abbaye Saint Nicolas, qui vient de fêter le millénaire de sa fondation, acquise par les Sœurs en 1854 qui ont fait construire un tunnel pour s'y rendre, sans avoir à, sortir du monastère, car il fallait alors pour cela demander l'accord de l'évêque !...

Nous terminons notre visite par la grande chapelle. Curieusement les stalles réservées au public ne sont pas face à l'autel, mais parallèles aux murs de la nef.

Dans les couloirs des indications de salles à caractère social, dont par exemple l'une pour les cours de ceux qui ont perdu leur permis de conduire et doivent suivre une préparation pour le repasser. Nous croisons de jeunes Africains et traversons la cour vers la sortie. Visite instructive qui nous en apprend sur la communauté et sa fondatrice, autre chose que les informations dans la presse sur les « filles du Bon Pasteur » !

Il fait très chaud. Nous suivons les rues et allons nous assoir sur les bords de la Maine pour se reposer. Il y a pas mal de monde, assis ou marchant sur la promenade agréable qui borde la rivière.

De petits bateaux à rame passent. Des pêcheurs lancent leur canne....

Nous revenons au logement. En passant nous nous arrêtons et visitons **l'ÉGLISE SAINT LAUD (ou Lô)** qui fut évêque de Coutances au VI^{ème} siècle et a donné son nom à notre cité préfecture. Les restes du Saint furent ramenés à Angers pour les protéger de l'invasion des vikings. L'église de style néo-roman-poitevin en tuffeau, a été consacrée en 1876 par Mgr Freppel, dont la statue est érigée en centre ville. (C'est lui qui a fondé l'Institut Catholique d'Angers, Université catholique de l'ouest U.C.O.). Elle remplaça un édifice ancien, fondé en 1234 par Saint Louis. La nouvelle église souffrit des bombardements en mai 1944. A l'intérieur 3 nefs, voûtes en pierres, sculptures, statue dans une chapelle de Notre Dame de Salve en marbre blanc du XIV^{ème} siècle que Saint Louis vint admirer. Chapelle de la Bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé. Des vitraux intéressants, dont celui de la Vraie Croix de Saint Laud. Beau chemin de croix en porcelaine.

Nous continuons la rue Delaage de notre logement et arrivons dans le quartier de la gare (moderne) qui porte le nom de gare Angers-Saint Laud. Rue Talot et place se trouve un centre commercial avec pas mal de magasins divers (comme la place Nansouty à Bordeaux, en plus petit).

Achats de charcuterie dans une boutique assez sélect. Retour et repas au logement. Repos.

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE.

Nous partons vers 10 h, à pied, vers la cathédrale pour assister à la Messe de 11 h.

Place, rue du Roi René et autour de la statue se tient une brocante, assez étendue. Nous flânonnons un peu devant les stands. Mais toutes les brocantes se ressemblent !... Nous prenons la rue Toussaint et de petites rues pavées, des hôtels particuliers avec des cours anciens. Nous passons devant la Maison d'Adam, une des plus anciennes de la ville, du XVI^{ème} siècle, à poteaux de bois verts avec des personnages sculptés, tourelle d'angle.

Nous arrivons au quartier animé de la **CATHÉDRALE SAINT MAURICE**.

Des étrangers, hommes et femmes (Roumains ?) font l'aumône auprès des Fidèles qui entrent et sortent. La Messe de 9 h 30 se termine. Nous pouvons visiter l'édifice. Des 12^{ème}-13^{ème} siècles, donc de style gothique angevin.

Des échafaudages bâchés recouvrent le porche pour des travaux de ravalement. C'est un portail à « statues-colonnes ». Huit figures en pied représentent des figures de l'Ancien Testament, dans un linteau il y avait les douze apôtres, dont certains ont disparu. Et le Christ en majesté dans le tympan, avec les quatre Évangélistes. Les travaux de nettoyage ont fait apparaître que le porche était à l'origine peint. Au XIII^{ème} siècle, une longue galerie disparue occupait la largeur de la façade. La cathédrale comporte 3 tours. Celle du milieu est plus récente (16^{ème} siècle). A l'intérieur une seule nef. Accolé à la cathédrale il y avait un cloître, dont il ne reste que des travées, et l'ancien palais épiscopal. Plusieurs chapelles, chapelle Saint Jean, Sainte Anne, Notre Dame de Pitié. De beaux vitraux, certains du XII^{ème} siècle (St Jean-Baptiste, vie de Saint Julien ou St Thomas Becket). Un beau mobilier plus récent, du XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècle : autel baroque imposant, orgue, chaire sculptée...). Le Trésor, qui est remarquable, est situé dans la chapelle Sainte Anne. Elle est fermée ce dimanche. Les anciens tombeaux des évêques Raoul de Beaumont et Ulger.

Le palais épiscopal, témoin important de l'architecture civile romane. Une salle était réservée aux clercs et chevaliers, une autre au peuple...

A mesure que l'heure de la Messe approche, l'édifice se remplit d'une assistance qui sera nombreuse. Le curé de la cathédrale, un homme grand d'une soixantaine d'années préside, entouré d'autres prêtres, diacres et nombreux servants d'autel, des enfants et des jeunes gens. La chorale harmonieuse rehausse la cérémonie. A la fin, le curé lit les annonces : le dimanche 25.9 l'Abbé Hugues de Montjoye, venant du diocèse de Lyon, sera accueilli comme vicaire à la cathédrale. L'accueil sera suivi d'un repas amical dans le cloître. De nombreuses formations sont proposées : catéchèse pour les 25-50 ans, l'Église dans le Nouveau Testament, le Credo, « Nous sommes ton Église », l'art chrétien, des origines à nos jours... On sent que la proximité de l'université catholique n'y est pas pour rien. Un appel, avec un document détaillé, est aussi lancé pour certains services paroissiaux en « sous-effectif ».

Nous sortons et nous dirigeons vers **la place du RALLIEMENT** place centrale de la ville, nombreux commerces et restaurants, au milieu l'imposant et monumental théâtre.

Nous nous installons à une terrasse de restaurant, animé, comme tous les autres. Et déjeunons. Comme c'est dimanche, on ne se refuse rien et dégustons un excellent bar !...

Dans une rue proche se trouve **l'hôtel Pincé** construit par un maire à la Renaissance et légué à la ville en 1861. qui abrite le musée Turpin de Crissé. Intéressant et riche. Sur 3 niveaux il renferme des collections de diverses époques, Égypte, Etrusque, romaine, céramiques, masques et estampes japonaises, chinoises, bronze, tissus... Musée assez modeste mais qui permet une belle vue d'ensemble de la culture de divers pays et époques...

Par une grande rue ou avenue avec des magasins de luxe nous nous dirigeons vers **la collégiale Saint Martin**, un des plus vieux édifices religieux de France qui remonte presque aux temps romains quand Angers s'appelait Juliomagnus. La première construction remonte en effet au V^{ème} siècle, agrandie et reconstruite au cours des siècles.

Nous arrivons devant l'entrée, moderne, avec des baies et vitres. Mais la collégiale est fermée car on y aménage une exposition.

Nous continuons vers l'imposant hôtel de ville, avec des bâtiments annexes plus récents. Il fait très chaud et nous nous asseyons quelques instants sur un banc, dans le parc situé en face d'une fontaine (sans eau). Plus loin est le jardin public du mail où nous n'irons pas... trop chaud !

Nous rentrons par d'autres rues et nous retrouvons assez facilement dans la rue Toussaint, des Lices. Nous repassons près de la Préfecture, ancienne abbaye Saint Aubin, dont subsiste la tour, la rue du Roi René et retrouvons le logement, plus frais. Repos et repas.

LUNDI 5 SEPTEMBRE. Nous considérons que en trois jours nous avons bien découvert la ville et ce qu'elle a de plus important et intéressant et décidons de partir le lendemain, en voiture, d'aller plus loin, plus au sud, découvrir le parc japonais de MAULEVRIER.

Nous allons au parking et prenons la voiture. Maulévrier est au sud-ouest d'Angers, pas très loin de Cholet. (12 kms au sud est de cette grande ville). Nous sortons de la ville, traversons une zone d'habitations collectives, l'université catholique, les Ponts de Cé. Il y a l'autoroute. Nous prenons la Nationale. Traversons de petites agglomérations, Chemillé plus importante, où l'on cultive les plantes municipales, traversons la forêt de Maulévrier, Chanteloup-les-bois, Yzernay, Vezins...

Le nom de Maulévrier vient du Moyen-Age « mauvais lévrier ». De fait il y a un cynodrome pour des courses de lévriers ou chiens. Surplombant le parc oriental, le château, qui remonte pour l'origine à 1036, mais qui a été aménagé sous Louis XIV pour un frère de J.B. Colbert. Détruit à la Révolution, il fut reconstruit au 19^{ème} siècle par un industriel de Cholet, Mr Bergère, grâce à l'architecte parisien Alexandre Marcel (1860-1928), auteur de plusieurs constructions. Intéressé par l'Orient il réalise en particulier le pavillon du Cambodge pour l'exposition universelle de Paris en 1900. Sur 18 ha il aménage le parc oriental japonais de 1899 à 1910. Transformé en exploitation agricole en 1945, il sera progressivement abandonné jusqu'en 1980. Une association avec de nombreux bénévoles se charge de le restaurer et de l'exploiter avec succès jusqu'à nos jours, avec une équipe de permanents employés.



Nous parcourons en deux heures le plus grand jardin japonais d'Europe. Et découvrons la perspective sur l'étang, les jardins d'eau et de mousse, la pagode et le bouddha, le jardin d'ombre et de lumière, la fausse rivière et l'escalier aux lions, le pont rouge et les îles du paradis. L'ensemble, autour du paisible lac représente la symbolique de la vie, du lever au coucher du soleil, de la naissance à la mort, le yin et le yang ... Nous nous arrêtons à l'espace salon de thé et déjeunons des plats orientaux, visitons les serres et le magasin (achat de thé). Nous continuons notre balade par le chemin de crête, la butte aux azalées et la colline des méditations. Nous terminons par la corne d'or et l'embarcadère.

Nous admirons la végétation variée : magnolias, cerisiers, pommiers à fleur, érables et les arbustes à fleurs : iris, pivoines, rhododendrons, azalées... Même si ce n'est pas la meilleure saison. Mais malgré la sécheresse, il y a un bon système d'irrigation... Des ouvriers jardiniers taillent avec précision (comme des coiffeurs !) des arbustes... Nous sortons et nous dirigeons vers le

CHATEAU-JARDIN POTAGER COLBERT, que nous visitons. Le potager bio de 8.000 M2 approvisionne le restaurant-hôtel aménagé dans le château qui a fière allure avec une large façade « grand siècle ». Une stèle dans le parc commémore la mémoire du chef vendéen Stofflet qui fut garde-chasse ici en 1774.

Nous sommes en pays des Mauges. **Les souvenirs de la guerre de Vendée** y sont nombreux et forts. Ainsi dans l'église de Chemillé un beau vitrail raconte l'épisode du « Pater des Vendéens ». Le commandant vendéen d'Elbée qui y détenait des prisonniers « bleus » que les Vendéens voulaient exécuter fit réciter à ses hommes le « Pater Noster », le « Notre Père » : ... « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... » Les prisonniers eurent la vie sauve...

Mais un peu plus loin, en forêt de Vezins-Maulévrier nous allons voir la chapelle-cimetière commémorative des martyrs. C'était le quartier général de l'armée vendéenne de Stofflet et Cathelineau qui avaient installé là un hôpital de campagne pour soigner les blessés. Trahis et dénoncés par un paysan républicain, quelques 1.200 vendéens furent massacrés... Ce qui entraîna deux jours plus tard de sanglantes représailles... Enchaînement de la violence monstrueuse...

Nous rentrons. Nous longeons la route des vins avec de nombreuses vignes. Avant d'entrer dans l'agglomération d'Angers nous nous arrêtons sur un parking, pour acheter un gâteau à la boulangerie- pâtisserie Bécam, une chaîne dont l'emplacement est, par principe, situé près d'un rond-point, à l'entrée d'une grosse agglomération, donc facile d'accès (voir aussi à Bordeaux...). Nous traversons une zone d'immeubles d'habitations à Angers.

Nous garons la voiture sur un parking, payant, tout près du logement. Facile pour le départ le lendemain matin car nous quittons Angers, adieux à Danielle notre sympathique logeuse avec laquelle nous échangeons de façon bienveillante et confiante.

MARDI 6 SEPTEMBRE. Nous prenons la direction de TOURS, distant d'une centaine de kms.

Retrouvons la Loire, les Ponts de Cé et faisons une première halte à

TRELAZE pour visiter le musée et les ardoisières. Pendant des siècles l'extraction et taille des ardoises a fait la fortune de la cité et région. Les ardoises de Trélazé étaient réputées et ont couvert les toits de France, des châteaux de la Loire, et ailleurs pendant 600 ans ! Elles ont d'abord été exploitées à ciel ouvert, en carrières. Les wagonnets étaient tirés par des chevaux ou bœufs. Avec l'industrialisation dans les années 1830 et la machine à vapeur, on a travaillé en souterrain.

Le principal centre est à Trélazé, mais il y en a d'autres, surtout en Anjou, mais aussi en Loire-Atlantique, Mayenne, et chez nous dans le Calvados il y a eu une exploitation souterraine à Caumont l'Eventé, transformée en musée (le souterroscope)..

Près d'une ancienne carrière à ciel ouvert, sur un site de 3 ha se trouve le musée de l'ardoise, qui présente sous des techniques modernes, film, vidéos, les techniques d'autrefois d'extraction de l'ardoise, la vie des ardoisiers, et aussi les procédés d'exploitation plus récents. On y apprend que en 1911 182.000 tonnes étaient produites. Une salle est consacrée aux luttes ouvrières et au syndicalisme. Les ouvriers voulaient obtenir le même statut que les mineurs du nord. Des grèves, parfois dures, se produisirent. De 1850 à 1930, des ouvriers bretons, puis d'autres pays vinrent travailler en Anjou. Ludovic Ménard fut un important et influent responsable syndical.



Mais la concurrence des ardoises espagnoles, exploitées plus facilement et moins chères se fait sentir. De 1983 à 1993, le nombre d'ouvriers passe de 1.700 à 500... La dernière ardoisière ferme en 2014, malgré les efforts de beaucoup. A proximité du bâtiment du musée se trouve un musée à ciel ouvert avec des machines, outils...

Nous cherchons avec difficulté le sentier de l'ardoise, entre Loire et son affluent l'Authion et voyons d'anciens site de schiste bleuté, avec des sentiers contournant des plans d'eau, des carrières remplies d'eau. Nous revenons dans le centre, passons près d'une grande salle de spectacle, l'Arena Loire. Et déjeunons dans un sympathique et bon restaurant routier.

Nous reprenons la route, longeons la Loire, rive droite par les Rosiers sur Loire, Gennes, puis rive gauche Chênebutte Trèves Cunault et juste avant Saumur nous visitons

les caves troglodytiques ACKERMAN, dont nous avait parlé Danielle à Angers et remis deux entrées gratuites.

Nous parcourons les larges et vastes galeries dont la température constante est de 12 °. Un film nous raconte la longue histoire de la cave, fondée en 1811 par un pionnier Jean-Baptiste Ackerman, belge de Bruxelles (1811-1866). En 1838, il présente le 1^{er} vin de Loire champagnisé. Son fils Louis-Ferdinand lui succède jusqu'en 1914. Ensuite Raymond et Jacques de Luze, Maurice Rémy et depuis 2001 Bernard Jacob dirige l'entreprise, pionnière des fines bulles de Loire. Nous suivons toutes les étapes de la fabrication du vin. Un film bien explicite. Une grande salle peut être réservée pour des banquets, fêtes, séminaires... Nous voyons les bouteilles stockées qu'il n'y a pas si longtemps des ouvriers bougeaient et tournaient régulièrement. Maintenant c'est fait de façon automatique dans de grandes caisses.

Depuis quelques années des œuvres éphémères interactives et lumineuses monumentales sont proposées et projetées sur les parois par les artistes de la Résidence Ackerman-Fontevraud. Et nouveauté depuis 2022 : interactions lumineuses et sonores par A.I.L.O. (Atelier d'immersion lumineuse et sonore).

Nous sortons par la salle de dégustation (et vente). Beaucoup de monde autour d'un grand bar de forme rectangulaire. Nous goûtons divers vins et achetons un carton de 6 bouteilles (3 de chaque cru). Nous dégusterons plus tard ces bouteilles, alliage de la tradition et de l'innovation. J.B. Ackerman disait : « les bulles sont éphémères, l'émotion est éternelle ! » On verra.

Nous quittons la cave. Nous retrouvons la route des vins, et de nombreuses habitations troglodytiques. Et nous arrivons vite à Saumur, ville animée que nous traversons en longeant la Loire et traversons le pont et passons près d'Allonnes, Bourgueil, Langeais et son célèbre château. L'autoroute nous amène près de Tours. A cause de travaux sur un pont nous avons du mal à arriver dans la commune de la banlieue sud à 18 h, où des cousins nous attendent et accueillent avec plaisir. Installation et soirée familiale.

MERCREDI 7 SEPTEMBRE. Nous décidons d'aller visiter **la cité de LOCHES**, ville chargée d'histoire par excellence, à une trentaine de kms, au sud-est, sur les bords de l'Indre. Nous y sommes passés un certain nombre de fois, venant du sud, Poitiers ou Chatellerault vers Tours ou Chinon, mais par les grands axes, apercevant au loin, sur la colline les remparts de la cité médiévale sans nous y arrêter. Nous entrons dans la vieille ville, après être passés par la place centrale où se tient le marché animé. Nous nous garons près de la porte Royale, flanquée de deux tours, une des deux portes qui donne accès à la cité médiévale, montons une petite rue pavée. Nous passons devant la maison-musée du peintre Emmanuel Lansyer (1835-1893) qui est venu quelques années retrouver ses amis peintre à Carolles. Il a peint, en particulier, « les environs de Carolles ».

Nous arrivons au CHATEAU, dont l'histoire est liée à trois femmes célèbres. D'abord Jeanne d'Arc (1412-1431) qui vint y rencontrer le Roi Charles VII (1403-1461), en 1429, pour l'inciter à aller se faire sacrer à la cathédrale de Reims. Agnès Sorel, la « Dame de Beauté » (1422-1450). En 2022 on célèbre les 600 ans de sa naissance. C'est donc « année Agnès Sorel ! ». favorite de Charles VII. (1403-1461) Influente, elle joua un rôle dans la gestion des affaires du Royaume, assez heureux, mais on lui reprocha son goût du faste et ses dépenses, mal perçues dans un pays croulant sous les impôts...

Et enfin la Duchesse Anne de Bretagne (1477-1514) épouse au château de Langeais, en 1491 de Charles VIII (1470-1498), puis de Louis XII. Anne passera beaucoup de temps à Loches de 1492 à 1511.

On commence la visite par la tour Agnès Sorel. Le logis royal comprend deux parties : la plus ancienne remonte au XIV^{ème} siècle. Comme un château-fort, c'est un vieux logis avec des tourelles. On y voit la chambre de Charles VII et dans une grande pièce à côté on découvre un beau tableau de Fouquet, une Vierge à l'enfant entourée d'anges bleus et rouges. Il a peint sous les traits de la Vierge, ceux d'Agnès Sorel. On voit aussi un triptyque de l'Ecole de Jean Fouquet représentant la Crucifixion, le portement de Croix et la Déposition, aux couleurs vives.

La partie la plus récente a été construite au XV^{ème} siècle par Charles VIII et Louis XII. C'est une résidence de plaisance de style gothique flamboyant. Au 1^{er} étage le logis de Louis I^{er} d'Anjou et celui d'Anne de Bretagne, avec la salle de la reine, la chambre, la garde-robe, le retrait et le petit oratoire finement sculpté.



Nous sortons et allons déjeuner dans une petite rue de la vieille ville au restaurant « l'Arborescence ». La salle n'est pas très grande mais la nourriture excellente, gastronomique, de choix... un arbre est au milieu de la pièce : « Arbore et sens c'est l'arbre protecteur qui plonge ses racines au plus profond du sol pour donner vie sur terre et lui offrir ses fruits ».

Nous revenons et visitons la collégiale Saint Ours, qui a évangélisé Loches au V^{ème} siècle. Des édifices très anciens ont dû être construits. L'actuel est de style roman, avec un porche sculpté d'animaux et représentant aussi l'adoration des Mages (mutilé). La collégiale est église paroissiale depuis 1802. La nef comporte deux pyramides octogonales, originales. On remarque surtout le gisant d'Agnès Sorel : deux anges entourent sa tête qui semble souriante et deux agneaux ses pieds. Le gisant fut vandalisé durant la Révolution et restauré sous le 1^{er} Empire..

La cité médiévale est bâtie sur un éperon rocheux et ceinturée de murailles sur près de deux kms.

Nous nous dirigeons à l'autre extrémité vers l'imposant **DONJON**, l'un des mieux conservés d'Europe ! Construit au XI^{ème} siècle par Foulques Nerra, complété jusqu'au XVI^{ème} siècle. Il fut le témoin des luttes entre Capétiens et Plantagenêt, édifié en tuffeau blanc, comme tous les monuments, le donjon château comtal est du XI^{ème} siècle, le chemin de ronde et les remparts du XII^{ème}, les tours à bec du 13^{ème}, le logis du gouverneur du XIV^{ème}, la tour neuve, celle du Martelet, les barbacanes du XV^{ème}. IL deviendra prison d'Etat du XV^{ème} au XVIII^{ème}. Par de nombreux et longs escaliers on voit dans la tour neuve ronde et celle du Martelet, des cachots (pas gais !) du cardinal la Balue, des évêques,

des excentriques, de Ludovic Sforza, Philippe de Commines. Il deviendra maison d'arrêt jusqu'au XXème siècle. Le courage nous manque pour monter les 160 marches qui conduisent au sommet, terrasse du donjon, d'où la vue doit être magnifique. Pour la tour ronde le sommet n'est qu'à 102 marches... ! Nous descendons et parcourons le sympathique jardin d'inspiration médiévale.

Nous revenons vers la porte Royale, près de laquelle se trouve la voiture, en flânant sous un chaud soleil. Des boutiques et magasins de souvenirs.

Retour et soirée à la maison.

JEUDI 8 SEPTEMBRE.

Nous décidons d'aller visiter et déjeuner au **château de ROCHECOTTE** à Saint Patrice Coteaux sur Loire, à une quarantaine de kms.

Nous passons par Chambray-les-Tours et prenons la 4 voies vers Saumur, par Langeais, Bréhémont et cherchons quelque peu le site du château, un peu à l'écart de l'agglomération, sur une butte.

D'abord fort féodal, le château sera construit par Fortuné Guillon de Rochecotte, major de cavalerie sous Louis XIV qui en fera un marquis.. La construction est abandonnée durant la Révolution.

La Duchesse de Dino, comtesse de Talleyrand, nièce de Talleyrand-Périgord achète en 1828 le château et les 446 ha de forêts et domaines. Elle entreprendra de grands travaux en faisant construire un second pavillon, en les reliant par un corps de logis avec deux portiques formés de 4 colonnes ioniques, le tout surmonté d'un fronton triangulaire du même style « grand siècle ». Talleyrand s'intéressera beaucoup à sa nièce Dorothee, jolie, intelligente, ayant un grand sens politique, elle l'accompagnera au congrès de Vienne et le suivra jusqu'à sa mort en 1838.

La Duchesse rendra le château agréable et accueillant. Elle y recevra des personnalités, les amis politiques de Talleyrand, Thiers, Balzac, Guizot, plus tard l'Abbé Dupanloup qui oeuvra à la réconciliation du Prince et de l'Eglise. Dorothee en souvenir fera édifier une chapelle.

Elle terminera ambassadrice de France à Londres, sous Louis-Philippe. A sa mort en 1847, le château sera légué à sa fille Pauline, épouse d'Henri, Marquis de Castellane. Trois générations se succéderont jusqu'en 1978 où le domaine sera démembré et laissé à l'abandon jusqu'à ce que en 1984 trois sœurs, Emmanuelle, Isabelle et Christelle Pasquier ne le reprennent, s'y investissent à fond ; en en faisant un hôtel 4 étoiles et un restaurant gastronomique.

Nous faisons un tour dans le parc. Il y a une piscine, une grande terrasse et un grand espace boisé où il ferait bon flâner...Le temps n'est pas exceptionnel.

Nous rentrons déjeuner, traversons une grande enfilade de luxueux salons et nous installons dans une des salles à manger, pour un bon repas gastronomique, fin et délicat.

Nous allons passer ensuite quelques instants dans un des salons, dégustons un bon café en discutant et lisons la presse mise à disposition...Des portraits des Talleyrand sont accrochés aux murs du salon qui porte leur nom...

Nous reprenons la route vers CINQ-MARS LA PILE, pas très éloigné. Nous voyons la « pile », tour carrée de 30 m de haut , large de 5 m, et surmontée de 4 petites pyramides, visible de loin. Ce serait un mausolée gallo-romain du 2ème siècle. Il est situé sur un coteau, avec un chemin et des escaliers bien aménagés...

Nous allons ensuite jusqu'à l'entrée du château où naquit Henri d'Effiat, marquis de Cinq-Mars que Richelieu accusa d'avoir comploté contre lui et fit décapiter à Lyon en 1642, à l'âge de 22 ans. Le château fut alors démantelé. Il en reste deux grosses tours du 13ème siècle. Nous rentrons. Soirée familiale.

VENDREDI 9 SEPTEMBRE. Départ. Après les adieux, nous prenons la route. Nous empruntons d'abord la Nationale qui traverse des petites localités. Aussi, pour gagner du temps nous retrouvons vite l'autoroute vers Le Mans, Laval. Ensuite Ernée où nous déjeunons dans un restaurant routier, copieux et bon marché. Ce n'est pas le château de Rochecotte !

Direction Fougères et l'autoroute A 84. Nous sommes à Saint Pair vers 16 h.

EN GUISE DE CONCLUSION.

UN PEU D'HISTOIRE (On aurait dû commencer par cela !). Angers, d'abord capitale de la tribu des Andécaves, sous la période romaine Juliusmagus. A la chute de l'empire romain, s'ensuit la période de christianisation, troublée par les invasions des vikings normands, la Maison des Comtes d'Anjou s'installe ensuite progressivement, profitant du déclin du pouvoir royal Carolingien. A l'origine Foulques Le Roux en 898, vicomte puis comte d'Angers, puis Foulques III Nerra, redoutable, Foulques IV Réchin, Foulques V le Jeune. L'Anjou s'agrandira avec le Maine. Avec Henry Plantagenêt, époux d'Aliénor d'Aquitaine qui s'oppose aux Capétiens. Son duché d'Anjou devient très puissant avec la Normandie, le Poitou, la Touraine, la Saintonge, Gascogne, etc...Ce sont des périodes fastes et prospères. On construit de nombreux bâtiments,

religieux surtout, églises, hôpitaux, abbayes , et palais ... qui nous sont presque tous parvenus et que plus ou moins modifiés et aménagés nous avons vus.....En 1231, Blanche de Castille et son fils Saint Louis construisent le château, qui nous est parvenu presque intact et occupe une place centrale dans la ville, caractéristique avec sa construction alternant pierres de tufeau et schistes sombres.... Du XIIIème au XVème siècle l'Anjou revient alors dans le giron des Capétiens. Les angevins ne sont pas tous des anges, on l'a vu avec Foulques III Nerra, le Terrible, Charles Ier d'Anjou chasse les Normands de Sicile qu'il conquiert, mais les habitants de l'île, le mardi de Pâques 30 mars 1282, au premier coup de cloche de Vêpres, se soulèvent. Il s'ensuit une répression sanglante et les Angevins devront quitter le territoire. « Les Vêpres siciliennes » ce n'est donc pas seulement un opéra célèbre de Verdi !.... Le « bon » roi René, (1409-1480) dernier Duc d'Anjou, roi titulaire de Sicile, comte de Lorraine et Provence, fin lettré, bon gestionnaire de son royaume et aimant les arts, proche de son peuple, laisse le Roi Louis XI s'emparer de ses possessions pour réunifier le Royaume de France. René se retire en Provence où il meurt à Aix à 72 ans. Un autre bon roi, Henry IV, le pacificateur met fin aux troubles de la Ligue et aux guerres de religion...Au XVIIIème siècle, à la Révolution, la ville accueillera d'abord avec intérêt les idées nouvelles. Mais les guerres de Vendée s'étendront dans la région proche des Mauges et à Angers. La répression de la Terreur se montrera bien cruelle et impitoyable.

Au XIXème siècle l'arrivée du train de Paris à Nantes en 1849 (Napoléon III inaugurerait la gare) marquera le début du développement industriel, les usines, pépinières et cultures maraichères, les ardoisières proches, le commerce marquent le développement de la ville au XXème siècle. L'histoire continue sous d'autres formes. Les activités industrielles modernes, la culture vinicole, le tertiaire...Angers est une ville animée et jeune avec de nombreux étudiants. Déjà sous les Ducs d'Anjou, l'université était florissante avec 4 ou 5.000 étudiants. Ils sont maintenant bien plus nombreux avec une université d'Etat et une catholique, prospères, vivant en bonne harmonie, complémentaires. Cet afflux de jeunes ne va pas sans poser de problèmes de logement (il y a quelques années la mairie a exigé que dans chaque nouvelle construction, un logement pour jeune soit prévu), et signe des temps avec la crise, des associations chrétiennes ont dû organiser des banques et distributions alimentaires pour les plus démunis...Le dimanche en fin d'après-midi , on croise dans les rues de nombreux étudiants, rentrant de chez eux, roulant leurs valises ou portant leurs sacs...

Pour terminer, nous avons découvert, pas très éloignée de notre Normandie, (nous n'avons parcouru en tout qu'à peine 900 kms),une ville de 160.000 habitants (300.000 avec l'agglomération),riche d'histoire et de patrimoine, d'abord religieux, cathédrale, églises, abbayes,...dans lesquelles sont aménagés de beaux et instructifs musées. Nous avons plus particulièrement été marqués par des personnages d'exception au XIXème siècle, des artistes de premier plan : David d'Angers, Jules-Eugène Lenepveu, plus tard Lurçat. Sans oublier la Sainte Mère Pelletier, « le seul homme d'Angers », témoin de la vie religieuse qui a aussi marqué la cité.

Un dernier mot admiratif pour les nombreux bénévoles de Maulévrier, toujours en Anjou, qui se « sont pris par la main » et ont aussi « mis la main à la pâte » pour réaménager et gérer sous forme associative forte le parc asiatique, devenu le plus grand d'Europe, aidé de permanents salariés. Cela mérite bien un « coup de chapeau ! »...

Joachim du Bellay, le poète,(1522-1560)né à Liré, proche, parlait de la « douceur angevine ». Parlait-il du climat ? Nous avons connu une météo assez chaude (avec des pluies bienfaisantes la nuit surtout) ou du tempérament et de la manière de vivre de ses habitants ?

A Saint Pair sur Mer, le 5 octobre 2022. Texte de Michel Normand, illustré par Odette.